Une carrière antique en marge de l'habitat du lieu-dit Saint-Michel à La Penne (06)

Claude Salicis*

Les recherches et les révisions entreprises en 2013 sur une grande partie du flanc méridional de la crête de Sainte-Marguerite avaient permis de confirmer et de préciser une large occupation antique¹. Parmi les sites et indices de sites publiés figurait, au lieu-dit Saint-Michel², une carrière (fig. 1, 2) dont la nature était indiscutable de par la présence d'une grande quantité de déblais, d'éclats de taille et de nombreux stigmates d'extraction. Aucun élément pertinent permettant une datation n'avait cependant été observé malgré l'abondance du mobilier antique visible dans l'environnement immédiat.



Fig. 1 : Localisation de la carrière et de l'habitat oriental sur le flanc sud de la crête Sainte-Marguerite (Fonds Google Earth)

^{*} Archéologue/Numismate ; Président de l'IPAAM.

^{1.} Salicis C., 2014, Un vaste habitat antique au pied méridional de la crête de Sainte-Marguerite à La Penne (06), Mémoires de l'IPAAM, t. LVI, p. 69-80 (p. 71-73).

^{2.} Carte IGN 3641 OT Moyen Var Top 25 © 2001.

La découverte et la publication récente d'un milliaire dans la partie sud-ouest de l'espace considéré³, ainsi que le mobilier trouvé lors d'une nouvelle visite des lieux permettent, à ce jour, d'entrevoir une contemporanéité de la carrière et de l'habitat.



Fig. 2 : Localisation de la carrière sur le flanc sud de la crête Sainte-Marguerite

La zone d'extraction et de taille

Aménagements et exploitation

Coordonnées du point central : 334772 ; 4867006 ; 1000.

Un important amoncellement d'éclats et de rebuts de taille (fig. 3, 4) occupe une superficie d'environ 1625 m² (65 m d'ouest en est ; 25 m du nord au sud). Le sommet de ce grand éboulis présente, au pied d'une paroi rocheuse constituée de strates inclinées jusqu'à 70° (fig. 5), une surface plus ou moins plane, longue d'environ 40 m et large d'environ 5 m. Sur ce petit plateau, quelques alignements de blocs, visiblement agencés en léger retrait vers le sud par rapport au pied de la falaise, semblent indiquer des postes de travail malgré une situation proche de l'aplomb des matériaux à détacher. Le plus significatif est le locus situé à l'extrémité orientale du plateau où un empilement de gros blocs constitue un puissant mur de protection (vent, éboulement...) de direction nord-sud (fig. 6).





Fig. 3 : Éclats et rebuts de taille

Fig. 4 : Éclats et rebuts de taille

^{3.} Lautier L., Depardieu J.-L., 2018, Le réseau viaire antique dans la vallée de l'Estéron à l'aune de la découverte d'un possible milliaire au lieu-dit Sainte-Marguerite à La Penne (06), Mémoires de l'IPAAM, t. 61, p. 111-120 (p. 111-112).



Fig. 5: Paroi rocheuse dominant le replat sommital



Fig. 6 : Vue d'ensemble ; au premier plan, les gros blocs du mur nord-sud

L'accès au sommet du tas de déblais est matérialisé par un sentier d'environ 1,50 m de largeur. À partir du sud-est, ce chemin traverse l'habitat, gravit la partie sud de l'éboulis et atteint le sommet après un virage sur la droite (fig. 7).

Plusieurs zones d'extraction de blocs sont visibles. La plupart de ces blocs sont, a priori et en l'absence de traces d'outils apparentes, obtenus par de simples enlèvements au pied-de-biche au sein de strates disloquées (fig. 8).



Fig. 7 : Vestiges du chemin d'accès à la partie supérieure de la carrière

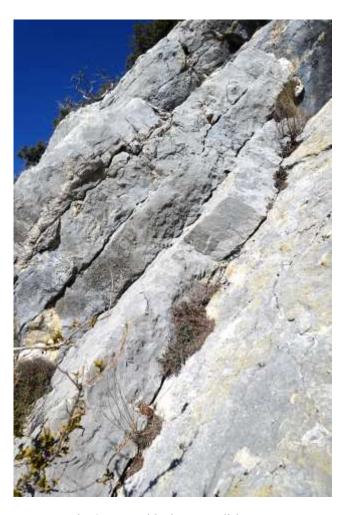


Fig. 8 : Ensemble de strates disloquées

D'autres zones montrent nettement une intervention humaine. Outre les traces d'impacts et de burinage (fig. 9), l'arête d'une strate porte plusieurs marques d'outils, régulièrement espacées (fig. 10, 11, 12), pouvant correspondre à des vestiges d'emboitures permettant le logement de coins métalliques servant à détacher les blocs.





Fig. 9: Trace d'outil dans la roche

Fig. 10: Traces d'emboitures





Fig. 11: Traces d'emboitures

Fig. 12: Traces d'emboitures

Quelques blocs en cours de taille sont encore visibles sur le site (fig. 13).



Fig. 13: Fragment de strate en cours de traitement

Mobilier

Le mobilier issu directement de l'espace dédié à l'extraction et à la taille est légèrement plus diversifié que celui signalé en 2013. Il se compose, au total, de :

- 2 fragments de fonds en céramique non tournée (CNT) noire à gros dégraissant (fig. 14),
- 2 fragments de CNT lissées,
- 4 fragments de CNT à gros dégraissant,
- 1 fragment de céramique italique,
- 7 fragments de granite ou grès grossier rose orangé, dont deux gros (un piqueté) (fig. 15, 16),
- 5 fragments de tôles de fer issus d'au moins trois objets différents (fig. 17),
- 1 petit fragment de grès fin (une face polie = aiguisoir),
- 1 morceau de grès d'Annot lissé (aiguisoir) (fig. 18),
- 1 affûtoir cassé en grès moyen portant, sur trois faces, neuf gorges d'affûtage (4 + 3 + 2) (fig. 19, 20, 21).



Fig. 14 : Un des fragments de fond en CNT



Fig. 15 : Gros morceau de meule en granite

Fig. 16 : Gros morceau de meule en granite

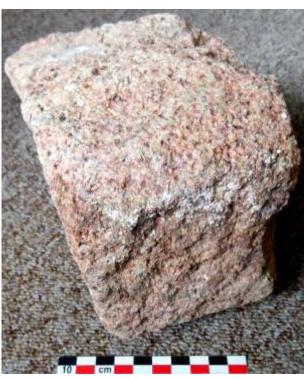




Fig. 17 : Fragments de tôles



Fig. 18 : Aiguisoir en grès d'Annot





Fig. 19 : Affûtoir en grès moyen : 4 stries

Fig. 20 : Affûtoir en grès moyen : 3 stries



Fig. 21 : Affûtoir en grès moyen : 2 stries

L'habitat

Situation et constructions

À l'est immédiat de la zone d'exploitation, sur une surface d'au moins 3200 m² (80 m d'ouest en est ; 40 m du nord au sud)⁴, plusieurs aménagements de natures différentes ont été observés.

Les premiers correspondent à des fonds de petites cabanes d'environ 3 m x 3 m, à quatre murs à double parement avec blocage interne, bâtis en pierres sèches **(fig. 22)** (coordonnées de deux fonds de cabanes : 334820 ; 4866977 et 334861 ; 4866967) ; ces cabanes sont adossées aux terrasses qui aménagent le secteur.



Fig. 22 : Vestige d'une cabane de plan quadrangulaire

Les seconds, toujours construits au pied d'une paroi rocheuse, forment des bases massives, larges de 2 à 3 m, constituées d'un puissant mur en gros blocs complétés par de petits blocs taillés (fig. 23, 24) (coordonnées de deux bases en gros blocs : 334876 ; 4866981 et 334876 ; 4866976) ; ces bases, qui ne sont pas des murs de terrasses et sur lesquelles aucun vestige de mur en pierres n'apparaît, servaient probablement d'assises à des constructions plus légères avec toiture appuyée sur la paroi rocheuse, sans doute en matériaux périssables au moins pour les murs (poteaux, poutres, branchages et torchis) ; ce type de construction conviendrait parfaitement à des occupations saisonnières, notamment par des carriers, mais peut-être également des bergers et/ou des agriculteurs qui exploitaient l'ensemble du terroir agropastoral situé au pied méridional de la crête de Sainte-Marguerite.

59

^{4.} Le couvert végétal, très épais et souvent impénétrable (forêt dense, genêts, ronces diverses et herbes hautes), restreint considérablement les possibilités d'observations d'autres structures tant à l'est qu'à l'ouest de la carrière proprement dite.



Fig. 23 : Base en gros blocs pour abri



Fig. 24 : Base en gros blocs pour abri

Dans les deux cas, de très nombreux fragments de tegulae et d'imbrices jonchent le pourtour des constructions (fig. 25, 26).



Fig. 25 : Fragments de tuiles plates et rondes autour du fond de cabane avec murs en élévation



Fig. 26: Fragments de tuiles plates et rondes au pied d'une base en gros blocs pour abri

Le mobilier

Le mobilier résiduel est modeste mais relativement varié :

- 18 fragments de CNT à gros dégraissant, dont un bord (fig. 27),
- 2 fragments de CNT lissées,
- 1 fragment de céramique à pâte rouge fine et à paroi fine,
- 1 fragment de céramique commune (pâte rouge),
- 1 fragment de céramique sigillée claire,
- 1 fragment de dolium,
- 1 fragment épais d'amphore à pâte rouge (fig. 28),
- 1 fragment d'amphore à dégraissant avec trace d'engobe,
- 8 fragments d'amphores (pâtes jaune orangé),
- 38 éclats divers (amphores, tegulae, imbrices, torchis...),
- 2 scories de fer (fig. 29),
- 1 lamelle en fer (35 mm x 17,9 mm x 2,6 mm) (fig. 30),
- 1 gros peson en terre (fig. 31),
- 4 fragments de meules en grès moyen,
- 2 fragments de meules en rhyolithe,
- 1 bloc de tuf en remploi dans un mur de terrasse (fig. 32).

Par ailleurs, près d'une centaine de fragments de *tegulae* et d'*imbrices* ont été observés près des structures bâties (*supra*) ou en remploi dans les murs des terrasses (**fig. 33**); le flanc du site en est également couvert avec des concentrations très diverses variant entre 0 et 7 fragments au m².



Fig. 27: Fragment de bord en CNT



Fig. 28: Fragment d'amphore

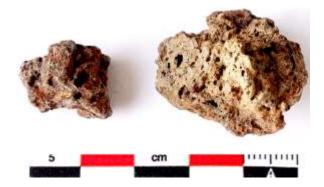


Fig. 29: Deux scories de fer



Fig. 30: Lamelle en fer



Fig. 31: Gros peson en terre cuite



Fig. 32 : Bloc de tuf en remploi



Fig. 33 : Fragment de tuile plate en remploi

Conclusion

La carrière « Saint-Michel » est une installation artisanale modeste dont l'étendue et l'importance ne peuvent être comparées à celles, par exemple, de l'imposante carrière de la Chaise-l'Évêque au col de Vence (06)⁵ dont elle est éloignée de plus de 22 km à vol d'oiseau (plus du double par la route).

S'il est difficile de savoir si l'activité y était saisonnière ou régulière tout au long de l'année, cette carrière devait néanmoins répondre de facon satisfaisante à des besoins locaux ; ainsi, outre le milliaire récemment publié (supra), plusieurs objets connus dans le voisinage y ont vraisemblablement été façonnés :

- le probable support de stèle de Besseuges (La Penne, 06)⁶,
- le bassin circulaire de Besseuges (La Penne, 06)⁷,
- la stèle funéraire à croissant de lune du cimetière (La Penne, 06)⁸,
- le bassin rectangulaire en cours de fabrication (La Penne, 06)⁹,
- le bloc parallélépipédique à feuillure (La Penne, 06)¹⁰
- la stèle 1 du quartier des Crottes (Ascros, 06)¹¹.
- la stèle 2 du quartier des Crottes (Ascros, 06)¹²,
- la stèle et son support de Champ Réou (La Rochette, 04)¹³.

S'agissant du mobilier, les deux scories de fer témoignent, a priori, de l'existence d'une forge au sein même de la carrière. De telles forges, installées sur leurs lieux de travail par les carriers, leur servaient à réparer les outils soumis à rude épreuve, voire à fabriquer l'outillage spécifique adapté à une tâche particulière¹⁴.

Certains de ces outils, notamment les outils « taillants » (polkas, mortaisoirs, coins, broches, aiguilles, ciseaux...)¹⁵, nécessitaient des affûtages fréquents. Le remarquable bloc de grès moyen aux multiples sillons, trouvé sur le replat supérieur de la carrière (supra), permettait de tels affûtages ; il fait partie des outils indispensables aux carriers.

Enfin, l'ensemble du mobilier étudié renvoie à une fourchette chronologique comprise entre le IIe s. av. n. è. et les IIe/IIIe s. de n. è. 16.

^{5.} Lautier L., 2012, L'exploitation de la pierre dans la cité antique de Vence (06), Mémoires de l'IPAAM, t. LIV, p. 119-128.

^{6.} Salicis C., 2003, Nouvelles découvertes archéologiques (5), Mémoires de l'IPAAM, t. XLV, p. 327-346 (p. 333, 344). 7. Salicis C., 2003, Nouvelles découvertes archéologiques (5), Mémoires de l'IPAAM, t. XLV, p. 327-346 (p. 333, 344).

^{8.} Gazenbeek M., 2003, Une stèle funéraire antique en remploi à Saint-Auban (06) et les stèles à croissant dans les Alpes du Sud, Mémoires de l'IPAAM, t. XLV, p. 61-75 (p. 65, 73).

^{9.} Salicis C., 2014, Un vaste habitat antique au pied méridional de la crête de Sainte-Marguerite à La Penne (06), Mémoires de l'IPAAM, t. LVI, p. 69-80 (p. 74).

^{10.} Salicis C., 2014, Un vaste habitat antique au pied méridional de la crête de Sainte-Marguerite à La Penne (06), Mémoires de l'IPAAM, t. LVI, p. 69-80 (p. 77)

^{11.} Octobon F. C., Lamboglia, N., 1959, La « pierre écrite » d'Ascros (Alpes-Maritimes), REL, XXV, p. 221-231 ; Passeron J.-C., Veyne P., 2004, Un vétéran qui fit banqueter un pagus, Gallia, 61, p. 271-280.

^{12.} Barety A., 1909, Réminiscences païennes, Nice Historique, 4, p. 59, n. 5; Barety A., 1910, Les voies romaines [...] et leurs bornes milliaires, Nice Historique, 3, p. 49, n. 1; Octobon F., Lamboglia N., 1959, La « pierre écrite » d'Ascros (Alpes-Maritimes), REL, XXV, p. 221-231.

^{13.} Salicis C., 2020, Une stèle antique et son socle découverts au quartier Champ Réou à La Rochette (04), ce tome.

^{14.} Bedon R., 1984, Les carrières et les carriers de la Gaule romaine, Picard, Paris, 248 p. (p. 129).

^{15.} Salicis C., 2012, Un outil de carrier trouvé à la Chaise-l'Évêque à Vence (06), Mémoires de l'IPAAM, t. LIV, p. 129-138.

^{16.} Lautier L., Rothé M.-P., 2010, Carte archéologique de la Gaule - Alpes-Maritimes, Les Belles-Lettres, p. 567, n° 6*, 7*, 8*; Lautier L., 2012, L'exploitation de la pierre dans la cité antique de Vence (06), Mémoires de l'IPAAM, t. LIV, p. 119-128 (p. 120, 123).